

Lucie CLAIRE

## LECTURES HUMANISTES DE DENYS D'HALICARNASSE : À PROPOS DE THUCYDIDE

Dès ses origines, l'humanisme installe au sommet de la hiérarchie des savoirs l'histoire, au même titre que les autres disciplines civiques et morales que sont la rhétorique et la philosophie. Ce geste s'accompagne de discussions passionnées au sujet de l'*ars historica*, héritières de la conception cicéronienne qui fait de l'histoire une « œuvre oratoire par excellence » (*opus oratorium maxime*)<sup>1</sup> : dans un premier temps, la Renaissance reprend à son compte l'affirmation de l'Arpinate et élabore sa réflexion historiographique en revivifiant les considérations des penseurs de la rhétorique gréco-latine<sup>2</sup>. Dans les riches débats antiques – qu'il ne s'agit nullement de retracer dans ces lignes –, la polémique au sujet de l'imitation stylistique de Thucydide constitua un jalon important, où les jugements portés sur l'auteur de l'*Histoire de la guerre du Péloponnèse* oscillèrent entre éloge, réserve et franche aversion<sup>3</sup>. Le plus développé d'entre eux, celui de Denys d'Halicarnasse, se trouve être aussi le plus hostile. Le rhéteur se pencha en effet à plusieurs reprises sur Thucydide dans son œuvre critique. Il dédia d'abord un passage de son *De l'imitation* à un parallèle entre Hérodote et Thucydide. Quoique le texte en soit perdu, la teneur de la comparaison est connue par un épitomé et par sa reprise partielle dans la *Lettre à Pompée Géminos*<sup>4</sup>. La position défendue par Denys dans cette lettre, défavorable à Thucydide, surprit l'historien Quintus Ælius Tubéron, qui demanda des explications à son auteur. Ce dernier se lança alors dans la rédaction du traité homonyme de l'historien. La condamnation sans appel qui parcourt tout le *Thucydide* dérouta à son tour un certain Ammée, qui exigea une argumentation plus fine. Denys s'exécuta à nouveau, en reprenant point par point le contenu du chapitre 24 de son *Thucydide*, dévolu au style de l'historien, et en l'illustrant d'exemples commentés : c'est la *Seconde Lettre à Ammée*<sup>5</sup>. Le corpus critique que Denys consacra à Thucydide se compose ainsi de trois textes<sup>6</sup> : un long chapitre de la *Lettre à Pompée Géminos*, le *Thucydide* et la *Seconde Lettre à Ammée*<sup>7</sup>.

À la Renaissance, si les *Antiquités romaines* de Denys d'Halicarnasse jouissent d'une fortune honorable<sup>8</sup>, la situation de ses opuscules rhétoriques se présente sous un jour différent, en

<sup>1</sup> Cicéron, *Leg.* I, 5.

<sup>2</sup> Sur cette vaste thématique, nous nous contentons de renvoyer à deux excellents articles : M. Regoliosi, « Riflessioni umanistiche sullo 'scrivere storia' », *Rinascimento. Rivista dell'Istituto Nazionale di Studi sul Rinascimento*, seconda serie, 31, 1991, p. 3-37 ; B. Guion, « Comment écrire l'histoire : l'*ars historica* à l'âge classique », *XVII<sup>e</sup> siècle*, 246, 2010, p. 9-25.

<sup>3</sup> Voir, à ce sujet, les articles de C. Binot, P. Chiron et M. Lévy dans *Ombres de Thucydide. La réception de l'historien depuis l'Antiquité jusqu'au début du XX<sup>e</sup> siècle*, éd. V. Fromentin, S. Gotteland, P. Payen, Pessac, Ausonius éditions, 2010.

<sup>4</sup> Il s'agit du chapitre 3.

<sup>5</sup> L'information de ce paragraphe sur les circonstances de publication des opuscules thucydidiens de Denys d'Halicarnasse est en grande partie tirée de l'introduction de G. Aujac dans Denys d'Halicarnasse, *Opuscules rhétoriques IV. Thucydide. Seconde Lettre à Ammée*, Paris, Les Belles Lettres, 1991, p. 7-8.

<sup>6</sup> D'autres développements sur Thucydide, plus ponctuels, se rencontrent chez Denys, y compris dans les *Antiquités romaines* : voir G. Aujac dans Denys d'Halicarnasse, *Opuscules rhétoriques IV*, p. 18-33.

<sup>7</sup> Le corpus n'inclut pas le court passage de l'épitomé du *De l'imitation*, qui n'est pas de la main de Denys.

<sup>8</sup> F. Cox Jensen, « The Popularity of Ancient Historians, 1450-1600 », *The Historical Journal*, 61, 3, 2018, p. 595, dénombre trente-trois éditions imprimées des *Antiquités romaines* pour la période 1450-1599, en s'appuyant sur les données fournies par l'*Universal Short Title Catalogue* (USTC) : Denys d'Halicarnasse, même s'il se place loin

particulier celle des textes consacrés à Thucydide, transmis par deux branches séparées. D'une part, la *Lettre à Pompée Géminos* et le *Thucydide* sont connus par des copies directes, de la fin du XV<sup>e</sup> siècle, d'un archétype aujourd'hui perdu ; d'autre part, la *Seconde Lettre à Ammée* dérive elle aussi d'une source unique, un manuscrit du milieu du X<sup>e</sup> siècle, qui a engendré des traditions diverses, signalant d'emblée un succès plus net de ce texte, plus bref et plus précis<sup>9</sup>. Les éditions imprimées grecques de ces opuscules tardent : la *Seconde Lettre à Ammée* figure dans l'anthologie des rhéteurs grecs éditée par Alde Manuce en 1508<sup>10</sup>, puis est imprimée par Robert Estienne à Paris, avec d'autres textes critiques de Denys, en 1547<sup>11</sup>. La princeps grecque de la *Lettre à Pompée Géminos* n'est imprimée qu'en 1554 par Charles Estienne, à Paris encore<sup>12</sup>. Le texte grec du *Thucydide* doit attendre 1586 pour connaître les honneurs de la presse, lorsque Friedrich Sylburg livre sa monumentale édition princeps des œuvres intégrales – historiques et rhétoriques – de Denys d'Halicarnasse, accompagnée d'un solide appareil de notes<sup>13</sup>. À ces éditions du texte grec, il convient d'ajouter les traductions latines, qui contribuent aussi à diffuser les écrits de Denys : en 1556 est imprimée chez Robert Estienne une traduction latine de l'épitomé du *De l'imitation*, élaborée par le polonais Stanislas Ilovius<sup>14</sup>, qui inclut le passage de la *Lettre à Pompée Géminos* consacré à la comparaison entre Hérodote et Thucydide<sup>15</sup>. Surtout, en 1560, Paul Manuce fait imprimer une traduction latine inédite du *Thucydide*, réalisée par le Hongrois Andreas Dudith<sup>16</sup> : ainsi le texte du *Thucydide* est-il diffusé

derrière les champions Salluste et Tite-Live, est d'un accès aisé pour les lecteurs humanistes friands d'historiens anciens.

<sup>9</sup> G. Aujac dans Denys d'Halicarnasse, *Opusculs rhétoriques IV*, p. 33-39 ; *Opusculs rhétoriques V. L'Imitation. Première Lettre à Ammée. Lettre à Pompée Géminos. Dinarque*, Paris, Les Belles Lettres, 1992, p. 75-76. Sur la tradition manuscrite de ces textes, voir aussi P. Costil, *André Dudith humaniste hongrois 1533-1589. Sa vie, son œuvre et ses manuscrits grecs*, Paris, Les Belles Lettres, 1935, p. 234-274.

<sup>10</sup> *Rhetores*, Venise, Alde Manuce, 1508, p. 502-507.

<sup>11</sup> Denys d'Halicarnasse, *De compositione, seu orationis partium apta inter se collocatione, ad Rufum. Artis rhetoricae capita quaedam. Item quo genere dicendi sit usus Thucydides, ad Ammaeum*, Paris, Robert Estienne, 1547. L'édition, dépourvue de textes liminaires, contient aussi un quatrième opuscule rhétorique de Denys, non annoncé sur la page de titre : *Les orateurs antiques*, sans la partie consacrée à Isée. Voir B. Boudou, J. Kecskeméti, *La France des humanistes. Robert et Charles Estienne, des imprimeurs pédagogues*, Turnhout, Brepols, 2009, p. 209, entrée n° 7.

<sup>12</sup> Denys d'Halicarnasse, *Responsio ad Gn. Pompeii epistolam, in qua ille de reprebenso ab eo Platonis stylo conquerebatur. Ad Ammaeum epistola. Alia praeterea*, Paris, Charles Estienne, 1554. Voir J. Kecskeméti, B. Boudou et H. Cazes, *La France des humanistes. Henri II Estienne éditeur et écrivain*, Turnhout, Brepols, 2003, p. 1-7, entrée n° 1. Le volume, qui sera décrit plus précisément dans la première partie du présent article, semble n'avoir connu aucune réédition.

<sup>13</sup> Denys d'Halicarnasse, *Scripta quae exstant, omnia, et historica, et rhetorica. [...] cum Latina uersione ad Graeci exemplaris fidem addita fragmenta quaedam, cum Glareani chronologia additae etiam notae, quibus de utriusque textus uel emendatione uel explanatione agitur [...]*, éd. Friedrich Sylburg, Francfort-sur-le-Main, héritiers d'André Wechel [Claude de Marne et Johann Aubry], 1586, 2 vol. Sur cette édition, voir R. Mouren, « La redécouverte des fragments de Denys et les premières éditions du *De legationibus* », *Fragments d'historiens grecs. Autour de Denys d'Halicarnasse*, dir. S. Pittia, Rome, École française de Rome, 2002, p. 27-84, en particulier p. 48-52 et 57-59.

<sup>14</sup> Sur ce personnage, se reporter à E. Armstrong, « Robert II Estienne à Paris (1556-1570) », *Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance*, 20, 2, 1958, p. 352, n. 2.

<sup>15</sup> Denys d'Halicarnasse, *Nonnulla opuscula, a Stanislaio Iloio Polono nunc primum Latinitate donata, quae quinta pagina recensentur. Eiusdem Iloii et Robortelli de Historica facultate commentatiunculae*, Paris, Robert Estienne, 1556. L'édition n'est pas référencée dans le catalogue de B. Boudou, J. Kecskeméti, *La France des humanistes. Robert et Charles Estienne*.

<sup>16</sup> Denys d'Halicarnasse, *De Thucydidis historia iudicium, Andrea Dudithio Pannonio interprete*, Venise, Paul Manuce, 1560. D'après P. Costil, *André Dudith*, p. 434-435, l'exemplaire du *De Thucydidis historia iudicium* conservé à Paris, Bibliothèque nationale de France, RES-X-1016, a appartenu à Dudith lui-même. La bibliothèque de l'humaniste a été reconstituée en partie par J. Jankovics et I. Monok, *András Dudith's Library. A partial reconstruction*, Szeged, Scriptum, 1993 : l'étude montre qu'il s'agit du seul texte de Denys d'Halicarnasse possédé par Dudith. La traduction de Dudith connaît un certain succès auprès des lecteurs humanistes, comme le laissent penser sa réimpression en 1571 à Venise (sous le titre trompeur *Qua ratione, uia, ac methodo, historias cum Latinas, tum*

en traduction latine avant de l'être en langue grecque. L'existence de ces traductions latines signale peut-être une demande de la part des lecteurs humanistes, friands de questions historiographiques. De fait, deux des textes liminaires du corpus qui vient d'être présenté prolongent, en les actualisant, les débats antiques sur la question de l'imitation du modèle thucydidien et discutent la critique de l'historien opérée par Denys : celui d'Henri II Estienne, à l'occasion de son édition du texte grec de la *Lettre à Pompée Géminos*, et celui d'Andreas Dudith, à l'occasion de sa traduction latine du *Thucydide*. Ce sont eux qui forment l'objet de la présente contribution, qui se propose d'étudier comment les éditeurs et traducteurs humanistes du corpus thucydidien de Denys se positionnent face à la question de l'imitation de l'historien grec.

## HENRI II ESTIENNE

En 1554, le tout premier travail d'éditeur du jeune Henri II Estienne est l'édition princeps de quelques opuscules rhétoriques de Denys d'Halicarnasse : la *Lettre à Pompée Géminos*, la *Première Lettre à Ammée* et l'épitomé du *De l'imitation*, sous le titre d'*Éloges des principaux auteurs de la langue grecque (De praecipuis linguae Graecae autoribus elogia)*, accompagnés du traité *Des objections irréfutables* du philosophe Maxime et d'une synthèse, préparée par Estienne, des jugements comparés, en grec et en latin, de Denys d'Halicarnasse et de Quintilien à propos des auteurs grecs, qui suit l'ordre de l'épitomé du *De l'imitation*. Le volume est riche de trois paratextes signés par Estienne : il s'ouvre sur une épître dédicatoire, en grec, adressée à Odet de Selve, ambassadeur du roi de France auprès de la République de Venise<sup>17</sup>, particulièrement intéressante dans la mesure où Estienne y discute le contenu de la *Lettre à Pompée Géminos* ; puis une seconde lettre, en latin, à l'intention de Piero Vettori, évoque les enjeux philologiques de l'édition et les projets éditoriaux des deux hellénistes (Anacréon et Sophocle). Enfin, la synthèse comparative des jugements de Denys et de Quintilien sur les auteurs grecs est précédée d'un avis au lecteur, toujours en latin : en dépit de l'incertitude qui pèse sur l'attribution des *Éloges des principaux auteurs de la langue grecque* à Denys, Estienne souligne l'influence de ce texte sur les jugements formulés au sujet des auteurs grecs par Quintilien dans l'*Institution oratoire*.

La première épître dédicatoire ne traite que du premier texte du volume, la *Lettre à Pompée Géminos*, œuvre de circonstance dans laquelle Denys s'adresse à un certain Pompée Géminos qui, dérangé par les critiques formulées par le rhéteur à l'égard du style de Platon dans la partie consacrée à Démosthène du second tome des *Orateurs antiques* – autre œuvre de Denys qui ne nous est pas parvenue –, lui demanda de plus amples explications au sujet de sa condamnation du philosophe<sup>18</sup>. Pompée Géminos profita de l'occasion pour interroger Denys, également historien, sur Hérodote et Xénophon – Thucydide ne faisant pas partie de la requête initiale<sup>19</sup>. En raison de la double sollicitation de son correspondant, la *Lettre* de Denys est construite en deux temps distincts : d'abord la justification de sa critique de Platon,

*praesertim Graecas, intelligenda, iudicanda ac legenda sint. Opus eruditissimum ac omnibus historiographis multo pernecessarium. Dionisio Licarna Authore, Venise, [Giacomo Vidali], 1571) et sa présence dans les deux éditions de l'anthologie de textes historiographiques préparée par Johann Wolf (Bâle, Pietro Perna, 1576 et 1579).*

<sup>17</sup> Sur ce personnage, voir J. Kecskeméti, B. Boudou et H. Cazes, *La France des humanistes. Henri II Estienne*, p. 2, n. 4. J.-F. Maillard, « Le rôle de la dédicace et de la page de titre dans la naissance de la critique philologique », *Nugae humanisticae*, 3, 2003, p. 35, note qu'Henri II Estienne n'a donné que deux préfaces en grec pendant toute sa carrière : celle, dont il est ici question, de quelques opuscules de Denys d'Halicarnasse et, la même année, celle de son édition d'Anacréon (1554).

<sup>18</sup> G. Aujac dans Denys d'Halicarnasse, *Opuscules rhétoriques V*, p. 71-75.

<sup>19</sup> Denys d'Halicarnasse, *Pomp.* 3, 1.

puis son avis sur les historiens grecs, qui reproduit le chapitre consacré à ce sujet dans le traité *De l'imitation*, aujourd'hui perdu.

L'épître dédicatoire composée par Estienne épouse le double mouvement de la *Lettre à Pompée Gémios* : elle s'intéresse à Platon, puis à Thucydide. À rebours cependant de l'usage qui consiste à célébrer l'auteur édité, ou au moins à signaler son intérêt<sup>20</sup>, Estienne prend ses distances avec Denys et défend les deux écrivains condamnés par ce dernier. Concentrons-nous sur la partie dévolue à Thucydide. Estienne commence par détruire l'argument selon lequel Denys critiquerait l'historien par pure jalousie, en citant en grec des mots du rhéteur lui-même tirés du *Thucydide*<sup>21</sup> – alors que le texte n'en a encore jamais été imprimé : Estienne signale au passage son excellente connaissance de l'ensemble de l'œuvre de Denys, non limitée aux opuscules qu'il édite, et confirme son accès à au moins un manuscrit grec du *Thucydide*. Puis il prend le contre-pied de Denys : entre Hérodote et Thucydide, la préférence d'Estienne va à l'auteur de l'*Histoire de la guerre du Péloponnèse*, au motif que ce dernier a fait le choix d'une histoire véridique, quand Hérodote s'est complu dans des récits fabuleux. Voici ses mots :

Mais il y a encore autre chose qui, chez Denys, semble mériter quelque reproche. Mais qu'est-ce donc ? Le fait que, alors que Thucydide s'est proposé de dire la vérité en tout et qu'Hérodote a mêlé beaucoup de mensonges à son histoire, il<sup>22</sup> préfère Hérodote à Thucydide dans le choix du sujet. Dis-moi, si tout le monde avait voulu imiter Hérodote, chez qui aurait-on trouvé une histoire véridique ? Mais si le sujet de Thucydide n'est pas aussi clair que celui d'Hérodote, les événements mêmes en sont responsables. Or il fallait précisément que quelqu'un les confie à la mémoire, s'ils n'étaient pas destinés à demeurer dans l'obscurité pour l'éternité. Mais quelle est l'utilité des récits fabuleux d'Hérodote ? Et qui ne l'accuserait pas, à juste titre, d'avoir infligé un déshonneur et un affront immenses aux historiens, à cause de sa tendance aux récits fabuleux ? Mais à ce sujet aussi, il vaut la peine de citer les mots avancés par Denys pour sa défense, qu'il a écrits dans l'étude que j'ai mentionnée auparavant<sup>23</sup>. En effet, disant que Thucydide n'a pas inclus d'éléments fabuleux dans son histoire, ni n'a fait dévier son récit pour tromper et séduire nombre de lecteurs, comme l'ont fait tous ses prédécesseurs, il ajoute à cela un peu plus bas ces paroles : « Si j'en suis venu à tenir ces propos, ce n'est pas pour critiquer ces auteurs<sup>24</sup> ; ils étaient bien excusables à mon avis d'introduire les fictions de la fable dans les histoires nationales ou locales qu'ils publiaient. Partout au monde, que ce soit collectivement par pays, ou individuellement par cités, la tradition conserve ces légendes, comme je l'indiquais tout à l'heure : les enfants les recevaient de leurs pères et prenaient grand soin de les transmettre à leurs descendants ; ils demandaient donc à qui se proposait de les publier de les livrer exactement comme ils les avaient reçues des anciens. Ainsi ces auteurs étaient-ils bien forcés d'émailler les histoires locales d'épisodes fabuleux. »<sup>25</sup> Voilà pour Thucydide, et ainsi de suite.

Ἔστι δὲ καὶ τι ἄλλο παρὰ τῷ Διονυσίῳ<sup>26</sup> μὲμψεῶς τινος ἄξιον εἶναι δοκοῦν. Ποῖον δὲ ἔστιν ἐκεῖνο ; Ὅτι τοῦ μὲν Θουκυδίδου ἐν πᾶσιν ἀληθεύειν προσηρημένου, τοῦ δὲ Ἡροδότου τῇ ἑαυτοῦ ἱστορίᾳ ψεύδη πολλὰ ἐγκαταμίξαντος, τὸν Ἡρόδοτον τοῦ Θουκυδίδου προτιμᾶ ἐν τῇ τῆς ὑποθέσεως ἐκλογῇ. Φέρε γὰρ, εἰ πάντες Ἡροδότου

<sup>20</sup> J.-F. Maillard, « Le rôle de la dédicace et de la page de titre », p. 32.

<sup>21</sup> Denys d'Halicarnasse, *Thuc.* 4.

<sup>22</sup> *I. e.* Denys d'Halicarnasse.

<sup>23</sup> Le *Thucydide*.

<sup>24</sup> Les historiens qui recourent aux récits fabuleux.

<sup>25</sup> Denys d'Halicarnasse, *Thuc.* 7, 1-2 (trad. CUF, G. Aujac).

<sup>26</sup> Dans cet extrait, nous corrigeons en Διονύσιος la graphie Διονίστιος adoptée dans la préface de l'édition d'Henri II Estienne, dont la page de titre porte bien la graphie usuelle, avec un upsilon, du nom du rhéteur.

μιμηταὶ ἐβουλήθησαν<sup>27</sup> εἶναι, παρὰ τίνι ἂν ἀληθῆς ἱστορία εὐρέθη; Εἰ δὲ οὐχ οὕτω λαμπρὰ ἢ ὑπόθεσις τοῦ Θουκυδίδου ὥσπερ ἢ τοῦ Ἡροδότου, αὐτὰ τὰ πράγματα αἷτια. Ἄπερ μνήμη παραδίδοσθαι ὑπό τινος ἔδει, εἰ μὴ τὸν ἅπαντα χρόνον ἐν ἀφανεί κείσθαι ἡμελλε. Τί δὲ τῶν τοῦ Ἡροδότου μύθων ὄφελος; Καὶ τίς οὐκ ἂν εἰκότως αὐτὸν διαβάλοι, ὡς αἰσχύνῃν μεγάλην καὶ ὄνειδος τοῖς ἱστορικοῖς προστριψάμενον, διὰ τὴν ἑαυτοῦ μυθολογίαν; Καὶ περὶ τούτου δὲ ἄξιον εἰς ἀπολογίαὶν τὰ τοῦ Διονυσίου ῥήματα παραθέσθαι, ἃ ἔγραψεν ἐν τῇ προειρημένῃ πραγματείᾳ. Εἰπὼν γὰρ ὅτι οὐδὲν μυθῶδες ὁ Θουκυδίδης τῇ ἱστορίᾳ προσῆψεν, μηδ' εἰς ἀπάτην καὶ γοητείαν τῶν πολλῶν ἐξέτρεψε τὴν γραφήν, ὡς οἱ πρὸ αὐτοῦ πάντες ἐποίησαν, τούτοις ὀλίγω ὕστερον ἐπιλέγει τάδε: « Ταῦτα δ' εἰπεῖν προήχθη, οὐκ ἐπιτιμῶν ἐκείνοις τοῖς ἀνδράσιν, ἀλλὰ καὶ πολλὴν ἔχων συγγνώμην, εἰ καὶ τῶν μυθικῶν ἤψαντο πλασμάτων, ἔθνικὰς καὶ τοπικὰς ἐκφέροντες ἱστορίας. Ἐν ἅπασιν γὰρ ἀνθρώποις καὶ κοινῇ κατὰ τόπους καὶ κατὰ πόλεις ἰδίᾳ μνημαὶ τινες ἐσώζοντο<sup>28</sup> καὶ τῶν τοιούτων ἀκουσμάτων, ὥσπερ ἔφη: ἄς διαδεχόμενοι παῖδες παρὰ πατέρων, ἐπιμελὲς ἐποιῶντο παραδιδόναι τοῖς ἐκγόνοις. Καὶ τοὺς βουλομένους αὐτὰς εἰς τὸ κοινὸν ἐκφέρειν, οὕτως ἤξιον συγγράφειν ὡς παρὰ τῶν ἀρχαίων ἐδέξαντο. Ἐκείνοις μὲν οὖν τοῖς ἀνδράσιν ἀναγκαῖον ἦν ποικίλλειν τοῖς μυθώδεσιν ἐπεισοδίοις τὰς τοπικὰς ἀναγραφάς. » Θουκυδίδη δὲ τῷ καὶ τὰ ἐξῆς<sup>29</sup>.

Estienne ne rend pas tout à fait justice aux propos de Denys qui, dans la *Lettre à Pompée Géminos*<sup>30</sup>, expose qu'Hérodote l'emporte sur Thucydide pour le choix du sujet, sa délimitation, la sélection des matériaux, leur mise en ordre et les qualités du style. Le rhéteur ne dénie cependant jamais à Thucydide son souci de la vérité ni son impartialité, ni ne masque le goût d'Hérodote pour la merveille<sup>31</sup>. Son intérêt se porte ailleurs : comme Denys l'écrivit lui-même à plusieurs reprises dans ses opuscules consacrés à Thucydide, il se place dans une perspective d'imitation et entend proposer des modèles d'éloquence, dont il discute et évalue les techniques narratives et stylistiques. Dans son épître dédicatoire, Estienne s'engage sur un autre terrain : celui de l'histoire véridique, qu'il prétend menacée par le jugement de Denys, alors qu'en réalité ce dernier concerne les qualités du style, comme l'indique du reste le reproche de manque de clarté évoqué très succinctement par Estienne. Par conséquent, la longue citation du *Thucydide* faite par Estienne, où Denys dit excuser les historiens amateurs de fables – sans nommer explicitement Hérodote –, est biaisée : l'éditeur l'insère dans son argumentation sur l'histoire véridique, quand le rhéteur ne s'attarde pas sur cet enjeu, sans lien direct avec l'imitation stylistique.

En faisant le choix de Thucydide comme modèle d'historien impartial et épris de vérité, Estienne s'inscrit dans une tradition ancienne, défavorable à Hérodote : il se contente d'apporter sa pierre à un édifice aux fondations déjà solides. Thucydide lui-même, dans la préface de son œuvre, attaquait déjà la crédibilité de son prédécesseur et revendiquait son refus de « l'absence de merveilleux »<sup>32</sup> ; à la suite de multiples détracteurs<sup>33</sup>, Plutarque a porté le coup le plus rude contre l'historien dans son pamphlet *Sur la malignité d'Hérodote*, en l'accusant d'avoir déformé les faits de manière intentionnelle. La reprise de cette critique par

<sup>27</sup> Nous corrigeons ainsi la forme verbale ἡβουλήθησαν donnée par l'édition imprimée.

<sup>28</sup> Nous corrigeons ainsi la forme verbale ἐσώζοντο donnée par l'édition imprimée.

<sup>29</sup> H. II Estienne dans Denys d'Halicarnasse, *Responsio ad Gn. Pompeii epistolam*, fol. \*vr-v.

<sup>30</sup> Denys d'Halicarnasse, *Pomp.* 3, 2-14.

<sup>31</sup> Denys d'Halicarnasse, *Thuc.* 6, 5-8, 3.

<sup>32</sup> Thucydide, I, 22, 4 (trad. CUF, J. de Romilly).

<sup>33</sup> Voir F. Hartog, *Le Miroir d'Hérodote. Essai sur la représentation de l'autre*, Paris, Gallimard, 2001 (1<sup>re</sup> édition 1980), p. 443-450.

Estienne peut surprendre quand on sait que celui-ci fait paraître douze ans plus tard une *Apologie pour Hérodote*, en réponse différée à Plutarque<sup>34</sup>. En réalité, la carrière d'Estienne montre que, d'une part, il ne prend jamais parti de manière définitive en faveur de l'un ou l'autre géant de l'histoire grecque et que, d'autre part, il porte haut l'art de la controverse dans ses dédicaces<sup>35</sup> : dans l'épître dédicatoire de son anthologie de discours d'historiens grecs et latins de 1570<sup>36</sup>, il rappelle que les discours de Thucydide divisèrent ses lecteurs et, à partir de l'exemple du discours que Périclès adressa aux Athéniens pour calmer leur mécontentement à la suite de la deuxième invasion du Péloponnèse<sup>37</sup>, il renvoie dos-à-dos le jugement de Denys d'Halicarnasse et celui de Plutarque<sup>38</sup>, pour inviter son dédicataire, Pomponne de Bellièvre, à se faire sa propre opinion<sup>39</sup>. Dans sa deuxième édition de l'*Histoire de la guerre du Péloponnèse* de 1588<sup>40</sup>, Estienne insiste à nouveau sur le fait que les Anciens considéraient Thucydide comme le plus véridique de tous les historiens<sup>41</sup>, de même que dans l'épître dédicatoire de son édition de 1554, alors que dans l'*Apologie pour Hérodote*, en 1566, il se prononce avec virulence en faveur de l'auteur de l'*Enquête*, en répondant aux critiques portées contre l'in vraisemblance de ce dernier<sup>42</sup>.

#### ANDREAS DUDITH

Moins polémique qu'Estienne, Andreas Dudith se conforme à l'usage qui consiste à célébrer au seuil du livre l'auteur édité. La traduction latine qu'il réalise du *Thucydide* de Denys et qui paraît chez Paul Manuce en 1560 répond à une commande de l'humaniste vénitien, à une époque où ce dernier publie de nombreuses traductions latines d'œuvres grecques<sup>43</sup>. Dans un premier temps, Manuce commence l'impression du texte grec du *Thucydide*<sup>44</sup> et conçoit le projet de faire dédier cette édition par Marc-Antoine Muret à son protecteur, le cardinal Hippolyte d'Este, comme l'indiquent trois lettres adressées en février 1559 à Muret, alors à Ferrare<sup>45</sup>. Dans la troisième de ces lettres, celle datée du 25 février 1559, Manuce,

<sup>34</sup> En 1566, d'abord en latin, puis en français. Voir J. Kecskeméti, B. Boudou et H. Cazes, *La France des humanistes. Henri II Estienne*, p. 167-174, entrée n° 47, et p. 174-195, entrée n° 48, ainsi que l'édition critique de B. Boudou : Henri Estienne, *Traité préparatif à l'Apologie pour Hérodote*, Genève, Droz, 2007, 2 t. Sur la fortune d'Hérodote à la Renaissance, consulter *Hérodote à la Renaissance*, éd. S. Gambino Longo, Turnhout, Brepols, 2012, en particulier l'excellente introduction, p. 5-21.

<sup>35</sup> J.-F. Maillard, « Le rôle de la dédicace et de la page de titre », p. 33-38.

<sup>36</sup> *Conciones siue orationes ex Graecis Latinisque historicis excerptae*, Genève, Henri II Estienne, 1570. Voir J. Kecskeméti, B. Boudou et H. Cazes, *La France des humanistes. Henri II Estienne*, p. 264-268, entrée n° 75.

<sup>37</sup> Thucydide, II, 60-64.

<sup>38</sup> Denys d'Halicarnasse, *Thuc.* 44-47 ; Plutarque, *Mor.* 540C : dans le *Comment se louer soi-même*, Plutarque cite le discours de Périclès comme un modèle d'éloge de soi, dans le cas où il faut se défendre contre une calomnie.

<sup>39</sup> H. II Estienne dans J. Kecskeméti, B. Boudou et H. Cazes, *La France des humanistes. Henri II Estienne*, p. 265-267.

<sup>40</sup> Thucydide, *De bello Peloponnesiaco libri octo [...]*, Genève, Henri II Estienne, 1588. Voir J. Kecskeméti, B. Boudou et H. Cazes, *La France des humanistes. Henri II Estienne*, p. 573-580, entrée n° 146.

<sup>41</sup> H. II Estienne dans J. Kecskeméti, B. Boudou et H. Cazes, *La France des humanistes. Henri II Estienne*, p. 574.

<sup>42</sup> Sur les multiples enjeux de ce texte, voir l'étude de B. Boudou, *Mars et les muses dans l'Apologie pour Hérodote d'Henri Estienne*, Genève, Droz, 2000.

<sup>43</sup> P. Costil, *André Dudith*, p. 94.

<sup>44</sup> Vestige de cette tentative, les cahiers conservés à Milan (Biblioteca Ambrosiana, R 117 sup, fol. 157-171) et à Paris (Bibliothèque nationale de France, RES-J-3009), déjà repérés par P. Costil, *André Dudith*, p. 237, et H. Omont, « L'édition princeps du *περὶ τοῦ Θουκυδίδου χαρακτήρος*. 1559 », *Centralblatt für Bibliothekswesen*, 3, 1886, p. 221-222.

<sup>45</sup> Lettres éditées par J.-E. Girot, *Marc-Antoine Muret. Des Isles fortunées au rivage romain*, Genève, Droz, 2012, p. 317-319.

craignant peut-être les atteroiements de Muret<sup>46</sup>, décrit à son attention le plan et la longueur de l'épître dédicatoire que le Français doit composer :

*Il soggetto della dedicatione sarà dieci versi in lode dell'istoria ; dieci della difficoltà dello scriverla perfettamente, come si conosce dall'esempio di Tucidide, tanto stimato da tutta l'antichità, e tanto ripreso e con vive ragioni da Dionisio ; dieci altri versi dell'osservanza mia verso S. S. Reverendissima, la quale havendo io già honorata con scritti Latini, cerco di honorarla al presente con i Greci<sup>47</sup>.*

Muret n'honore pas la demande de son ami<sup>48</sup>, qui renonce *in fine* à l'édition du texte grec en raison de difficultés dues à ses ouvriers<sup>49</sup> et se contente d'imprimer une traduction latine de *Thucydide*<sup>50</sup>, commandée à l'un de ses jeunes protégés, le Hongrois Andreas Dudith<sup>51</sup>, à qui il a confié le manuscrit grec du texte alors en sa possession<sup>52</sup>.

Dudith dédie l'édition qui sort des presses aldines l'année suivante, en 1560, au primat de Hongrie, l'archevêque Nicolas Oláh<sup>53</sup>. Son épître dédicatoire suit avec fidélité les instructions que Manuce a transmises à Muret pour l'édition du texte grec : il ne convient donc pas de la lire comme l'expression du jugement personnel du Hongrois. Au mieux, le texte reflète l'avis de Manuce, même si, en toute probabilité, le Vénitien choisit d'observer les codes génériques de l'épître dédicatoire, en associant dans un éloge commun l'œuvre offerte et le dédicataire. Conformément aux indications de Manuce, Dudith propose un éloge de l'histoire, puis évoque le fait que tous les historiens n'ont pas été également appréciés et examine l'exemple de Thucydide, qualifié pourtant de « prince même de l'histoire » (*ipse historiae princeps*)<sup>54</sup>. Mais puisque Denys blâme Thucydide tout au long du texte qu'il adresse à Quintus Ælius Tubéron, Dudith, à son tour, jette l'opprobre sur Thucydide, en dépit de soutiens importants chez les orateurs de l'Antiquité, qu'il rappelle pour aussitôt les écarter. C'est d'abord le nom de Démosthène qui est cité :

En vérité, même l'autorité de Démosthène, l'homme le plus éloquent, qui, selon la tradition<sup>55</sup>, copia huit fois l'œuvre <de Thucydide> de sa propre main, n'a pu avoir assez de force pour ne pas recevoir quelque reproche de la part de ceux qui pensèrent qu'il était beau de corriger aussi des mots étrangers.

*Neque uero Demosthenis, eloquentissimi uiri, qui eius libros octies manu sua descripsisse traditur, tanti esse potuit auctoritas, ne quid ei uitio daretur ab iis, qui aliena quoque corrigere pulchrum putarunt<sup>56</sup>.*

<sup>46</sup> Attitude dont l'humaniste se rendra en effet coutumier pendant sa carrière. Voir J.-E. Girot, *Marc-Antoine Muret*, p. 85 et 241, à propos de l'édition du premier volume des *Orationes* (Venise, Marco Amadori, 1571) ; L. Claire, *Marc-Antoine Muret lecteur de Tacite. Éditer et commenter les Annales à la Renaissance*, Genève, Droz, 2022, p. 256-258 et 290, à propos d'une édition de Tacite.

<sup>47</sup> Paul Manuce, lettre du 25 février 1559 à Marc-Antoine Muret, éditée par J.-E. Girot, *Marc-Antoine Muret*, p. 319.

<sup>48</sup> Il ne renonce pas toutefois à son intérêt pour le *Thucydide* de Denys d'Halicarnasse. Voir L. Claire, *Marc-Antoine Muret lecteur de Tacite*, p. 452-454.

<sup>49</sup> P. Costil, *André Dudith*, p. 238.

<sup>50</sup> *Ibid.*, p. 95.

<sup>51</sup> Sur les relations qui unissent Dudith à Manuce, voir *ibidem*, p. 84-88 ; G. Almási, *The Uses of Humanism. Johannes Sambucus (1531-1584), Andreas Dudith (1533-1589), and the Republic of Letters in East Central Europe*, Leyde-Boston, Brill, 2009, p. 241-246.

<sup>52</sup> A. Dudith dans Denys d'Halicarnasse, *De Thucydidis historia iudicium*, fol. B2r.

<sup>53</sup> Sur ce personnage, l'un des plus importants mécènes de la Hongrie humaniste, voir G. Almási, *The Uses of Humanism*, p. 244-247.

<sup>54</sup> A. Dudith dans Denys d'Halicarnasse, *De Thucydidis historia iudicium*, fol. A4v.

<sup>55</sup> Lucien, *Aduersus indoctum*, 4.

<sup>56</sup> A. Dudith dans Denys d'Halicarnasse, *De Thucydidis historia iudicium*, fol. A4v.

Dudith met en balance l'autorité de Démosthène avec celle de censeurs stylistiques anonymes, qui critiquent notamment l'usage de termes d'origine étrangère. Il fusionne sans doute deux passages de Denys : celui où le rhéteur blâme chez Thucydide l'emploi d'un vocabulaire étranger et celui où il propose des réécritures possibles d'extraits de discours de Démosthène influencés par Thucydide dans un style plus naturel et moins affecté, sans qu'un lexique étranger soit mentionné de manière explicite<sup>57</sup>. Le Hongrois utilise ensuite le même procédé quand il fait appel à Cicéron :

Même si aujourd'hui il n'y avait plus aucun des témoignages de leur savoir insigne, dont la plupart ont péri à cause de la triste destruction née du temps, les œuvres du seul Denys d'Halicarnasse, qui l'emporte à la fois par son intelligence et son jugement, toutes détruites et mutilées qu'elles soient, nous montrent assez à quel point les Grecs l'emportent sur tous les peuples par la finesse de leur intelligence, par leur savoir, par leur application même. Cet écrivain, comme il était d'un jugement pénétrant, alors qu'il s'était employé, de manière tout à fait admirable, à juger les écrits des dix meilleurs orateurs grecs, tourna également ses pensées vers Thucydide. Alors que ce dernier « a surpassé sans peine tous les autres par sa maîtrise oratoire », comme Cicéron aussi en témoigna<sup>58</sup>, et que « la multiplicité des faits y est si foisonnante qu'elle atteint presque le nombre des mots à la place de celui des phrases ; il est aussi si talentueux et concis dans ses mots qu'on ne sait si le discours donne de l'éclat aux faits ou les phrases aux mots » : il est cependant étonnant de voir à quel point il ne donne pas satisfaction à cet écrivain dont nous nous occupons. Il apprécie l'ensemble, mais condamne la plupart des éléments. Mais pour quelles raisons ? Pour, à mon avis du moins, les plus solides de toutes. Si on prête attention à quelques-unes, Thucydide ne semblera plus le plus grand dans le domaine de l'histoire, mais se tiendra, méprisé, à la place la plus basse et au dernier rang. D'ailleurs, dans le même temps que Denys procède à cette revue critique, il soumet à tous des règles pour composer des œuvres historiques et fixe certaines lois qui vaudraient à celui qui les respecterait un éloge unanime et peu commun.

*Quorum si nulla praeterea nunc extarent summae doctrinae monumenta, quae miserabili uestustatis naufragio plurima perire ; unius nobis Dionysii Halicarnassei, ingenio simul et iudicio praestantis, constractae et decurtatae tabulae satis ostendunt, quantum ingenii acumine, quantum doctrina, quantum etiam industria Graeci omnibus gentibus antecellant. Is, ut erat iudicio peracri, cum decem summorum apud Graecos oratorum scriptis iudicandis prorsus admirabilem se praebuisset, ad Thucydidem quoque cogitationes conuertit. Qui cum omnes, ut Cicero etiam testatus est, dicendi artificio facile uicerit ; cumque ita creber sit rerum frequentia, ut uerborum prope numerum sententiarum numero consequatur ; ita porro uerbis aptus et pressus, ut nescias utrum res oratione an uerba sententiis illustrentur : mirum tamen est, quam non huic nostro satisfaciat. Perpendit omnia : pleraque damnat. At quibus rationibus ? Mihi quidem ut uidetur, omnium firmissimis. Quae si attendantur, non iam in historia summus Thucydides uidebitur, sed, omni tanquam honestate priuatus, infimo loco et postremo in ordine contemptus iacebit. Hac porro censura dum utitur Dionysius, praeclaram omnibus texendae historiae normam proponit et leges quasdam statuit, quas qui seruet, non uulgarem a cunctis laudem ferat<sup>59</sup>.*

Après avoir évoqué le monde grec, Dudith se place sur le terrain de la critique latine, en suivant le même mouvement argumentatif : il convoque les deux plus grands maîtres de l'éloquence antique, Démosthène et Cicéron, en rappelant leur goût pour Thucydide. À leur jugement d'orateurs cependant, il oppose celui de théoriciens de l'éloquence. L'admiration passionnée de Démosthène est nuancée par une critique de nature technique sur l'imitation

<sup>57</sup> Denys d'Halicarnasse, *Thuc.* 24, 1, et *Dem.* 9.

<sup>58</sup> Cicéron, *De or.* II, 56. Sur Thucydide et Cicéron, voir C. Binot, « *Thucydides enim rerum gestarum pronuntiator sincerus et grandis etiam fuit* (Cicéron, *Brutus*, 287) », *Ombres de Thucydide*, p. 253-273.

<sup>59</sup> A. Dudith dans Denys d'Halicarnasse, *De Thucydidis historia iudicium*, fol. Br-v.



de termes étrangers, quand les mots de Cicéron se trouvent invalidés par les règles d'écriture de l'histoire formulées par Denys dans ses opuscules rhétoriques. Ainsi Dudith fait-il le choix d'une approche identique à celle de l'auteur qu'il édite : celle de la seule imitation stylistique de l'historien, dénuée de tout souci épistémologique.

Pour conclure, les évaluations du jugement de Denys d'Halicarnasse sur Thucydide proposées par Henri II Estienne et Andreas Dudith s'opposent de manière forte : Estienne prend ses distances avec Denys en se positionnant en faveur de Thucydide, dans une perspective de recherche de la vérité historique, quand Dudith épouse une veine stylistique, solidaire en tout point de celle adoptée par Denys, qu'il suit jusque dans son rejet de Thucydide comme modèle d'éloquence. Ces deux positions sont, à notre connaissance, les seules formulées par les éditeurs et traducteurs de Denys d'Halicarnasse à la Renaissance. Elles reflètent les deux tendances profondes de la réception de Thucydide depuis l'Antiquité : l'historien a été tantôt lu comme un modèle de vérité historique, tantôt comme un modèle stylistique<sup>60</sup>, dont l'œuvre a été fort appréciée des lecteurs humanistes<sup>61</sup>. Or la thèse défendue par Denys va à contresens du mouvement de redécouverte de Thucydide aux XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles : la nature du jugement émis par le rhéteur sur l'historien grec constitue peut-être un facteur qui explique, en plus de la fragilité de la tradition manuscrite, le faible engouement des éditeurs et traducteurs humanistes en faveur des opuscules rhétoriques de Denys.

<sup>60</sup> P. Chiron, « Rude mais grand : Thucydide comme modèle stylistique paradoxal chez quelques rhéteurs grecs », *Ombres de Thucydide*, p. 239-251.

<sup>61</sup> M. Pade, « Thucydides' Renaissance Readers », *Brill's Companion to Thucydides*, éd. A. Rengakos et A. Tsakmakis, Brill, Leyde-Boston, 2006, p. 779-810 ; « The Renaissance. Scholarship, Criticism and Education », *A Handbook to the Reception of Thucydides*, éd. C. Lee et N. Morley, Chichester (West Sussex), Blackwell, 2015, p. 26-42.

BIBLIOGRAPHIE

SOURCES

- DENYS D'HALICARNASSE, *Responsio ad Gn. Pompeii epistolam, in qua ille de reprehensio ab eo Platonis stylo conquerebatur. Ad Ammaeum epistola. Alia praeterea*, Paris, Charles Estienne, 1554.  
—, *De Thucydidis historia iudicium, Andrea Dudithio Pannonio interprete*, Venise, Paul Manuce, 1560.

ÉTUDES

- ALMÁSI, G., *The Uses of Humanism. Johannes Sambucus (1531-1584), Andreas Dudith (1533-1589), and the Republic of Letters in East Central Europe*, Leyde-Boston, Brill, 2009.  
BOUDOU, B., *Mars et les muses dans l'Apologie pour Hérodote d'Henri Estienne*, Genève, Droz, 2000.  
—, « Henri Estienne éditeur d'historiens, ou Comment écrire l'histoire ? », *Nouvelle Revue du XVI<sup>e</sup> Siècle*, 19, 1, 2001, p. 37-50.  
—, KECSKEMETI, J., *La France des humanistes. Robert et Charles Estienne, des imprimeurs pédagogues*, Turnhout, Brepols, 2009.  
COSTIL, P., *André Dudith humaniste hongrois 1533-1589. Sa vie, son œuvre et ses manuscrits grecs*, Paris, Les Belles Lettres, 1935.  
FROMENTIN, V., GOTTELAND, S., ET PAYEN, P. éd., *Ombres de Thucydide. La réception de l'historien depuis l'Antiquité jusqu'au début du XX<sup>e</sup> siècle*, Pessac, Ausonius éditions, 2010.  
GIROT, J.-E., *Marc-Antoine Muret. Des Isles fortunées au rivage romain*, Genève, Droz, 2012.  
JANKOVICS, J. et MONOK, I., *András Dudith's Library. A partial reconstruction*, Szeged, Scriptum, 1993.  
JEHASSE, J., « Henri II Estienne et l'Histoire », *Henri Estienne*, Paris, Presses de l'École normale supérieure, 1988, p. 147-155.  
BOUDOU, B., CAZES H. et KECSKEMETI, J., *La France des humanistes. Henri II Estienne éditeur et écrivain*, Turnhout, Brepols, 2003.  
MAILLARD, J.-F., « Le rôle de la dédicace et de la page de titre dans la naissance de la critique philologique », *Nugae humanisticae*, 3, 2003, p. 25-39.  
MOUREN, R., « La redécouverte des fragments de Denys et les premières éditions du *De legationibus* », *Fragments d'historiens grecs. Autour de Denys d'Halicarnasse*, dir. S. Pittia, Rome, École française de Rome, 2002, p. 27-84.  
OMONT, H., « L'édition princeps du *περὶ τοῦ Θουκυδίδου χαρακτήρος*. 1559 », *Centralblatt für Bibliothekswesen*, 3, 1886, p. 221-222.  
PADE, M., « Thucydides' Renaissance Readers », *Brill's Companion to Thucydides*, éd. A. Rengakos, A. Tsakmakis, Brill, Leyde-Boston, 2006, p. 779-810.  
—, « The Renaissance. Scholarship, Criticism and Education », *A Handbook to the Reception of Thucydides*, éd. C. Lee, N. Morley, Chichester, West Sussex, Blackwell, 2015, p. 26-42.